No 8 — 26me ANNÉE — Numéro : 10 centimes — JEUDI 21 JANVIER 1926.

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION
ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de chèques postaux No II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.60	0.60

S'adresser à ANNONCES SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

Jeune fille
forte, demandée de suite pour les travaux du ménage. S'adr. chez Madame Coudray, Place du Midi, Sion.

Jeune fille
demandée de suite pour aider à la maîtresse de maison.
S'adresser au bureau du journal

A LOUER
un jardin d'environ 600 toises, Chapelle Ste-Marguerite. S'adresser à Madame Duval, Sion.

A louer
appartement au soleil; 3 chambres, cuisine, bûcher, cave. S'adresser Mme Vve Ganter, Pratifori, Sion.

A vendre ou à louer
à proximité de la ville, **grange, écurie** et **dépendances.** Offres Annonces-Suisses S. A., Sion.

A LOUER
CHAMBRE MEUBLÉE
avec ou sans pension. S'adr. chez Mme Grobéty, Gd-Pont 18

A LOUER
un appartement de 2 à 3 chambres et cuisine. S'adresser chez M. Wuthrich-Mathieu, Sion.

A LOUER
un travesti soie, très chic et très original.
S'adresser au bureau du journal

A remettre
de suite à Genève, à moitié prix de sa valeur, un établissement très connu se composant de grande salle de **CAFÉ-BRASSERIE-RESTAURANT,** grand jardin, salle de sociétés, grande salle de danse, 18 chambres meublées, 4 jeux de quilles fermés, loyer payé par les jeux. **Prix de vente Frs. 30,000.--**
Agence Immobilière et d'Affaires Charles Lecoultre, Croix d'Or 29, GENEVE.

A vendre
fourneaux de chauffage, inextinguibles; **potagers** à l'état de neuf; **bureau** genre ministre en bon état. Le tout à bas prix.
L. Eckert, « Aux Occasions » Sion, r. des Portes-Neuves.

A vendre
ou à échanger contre immeuble à Sion:
CHALET
aux Mayens de Sion. Faire offres à Annonces-Suisses S. A. Sion.

Foin
A vendre 10 vagons bon foin bottelé. Livraison janvier. Prix avantageux, gare Bouveret.
S'adresser par écrit sous **C 20295 L à Publicitas, Lausanne**

Cheval
à vendre à bas prix.
S'adresser au bureau du Journal.

A louer
3 costumes d'arlequins (pour dames), couleurs différentes. Très jolis travestis.
S'adresser au bureau du journal.

Location de

Machines à écrire
à de très bonnes conditions.
S'adresser à la FIDUCIAIRE ROMANDE G. DUPUIS, à MARTIGNY. Téléph. 136.

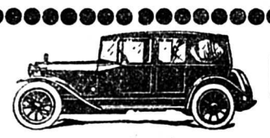
Ouverture de Magasin
Nous avons l'avantage d'aviser l'honorable public de Sion et environs, qu'à partir du 1er février 1926 nous nous installons comme **Marchands-Tailleurs** à la
RUE DE CONTHEY — MAISON GASPOZ
Vis-à-vis du Café Industriel
Nous espérons acquérir la confiance de nos futurs clients par une coupe et un travail soignés.
Nos marchandises sont de 1re qualité et nos prix très modérés. — Nous nous recommandons pour tous travaux sur mesure et réparations.
Alf. GAILLAND & Val. CLAUSEN,
Marchands-tailleurs — Sion

Vente aux enchères
Samedi le 23 janvier 1926, à 10 h. à la charcuterie **Girardi** rue de Conthey, **Sion: 1 glacière, 1 plot, 1 machine à découper, 1 glace, 1 balance.**

Il est prouvé que les
Comprimés Lactus
sont le meilleur des produits pour l'élevage des **veaux et porcelets.** Leur qualité se passe de réclame tapageuse; ce qui permet de les livrer à un prix plus avantageux.
La caissette de 5 kg. franco poste frs. 4.—. Par 4 caissettes au moins, franco gare fr. 3,60. **Rabais par quantité.**
En vente dans tous les magasins ou à la fabrique
Comprimés LACTUS -o- SION

Attention
Avant de faire votre choix pour l'achat d'une
Bicyclette, Motocyclette, Automobile
(neuves ou d'occasion)
Demandez les prix au
Garage des Remparts, Sion
Téléphone 301
Représentant des célèbres marques
« CONDOR », « ROYAL ENFIELD », « MATCHLESS », « AUTOMOTO »

MAGASINS, GROSSISTES
demandez prix-courant pour
Beurre Fromage Engrais
Tourteaux, Sons, Avoine, Maïs, Orge, Pommes de terre
FEDERATION VALAISANNE DES PRODUCTEURS DE LAIT
à **SION (Téléphone No 13)**

GARAGE VALAISAN

— — SION — —
ATELIER MÉCANIQUE DE ST-GEORGES
Constructions, Réparations, Devis, Fournitures
Transports en tous genres par camions-automobiles
Service de TAXIS ouvert jour et nuit
Travail soigné **Prix modérés**
Téléphone No 75
Se recommande: **J. Lathion, propr.**

LACTINA SUISSE PANCHAUD
(Marque) „ANCRE"

depuis 1880
la meilleure farine pour l'élevage des veaux et porcelets

Kg.		Fr.		Lait lact.
5	=	4,50	=	80 l.
10	=	8,75	=	160 l.
25	=	21.—	=	400 l.
50	=	41.—	=	800 l.

En vente dans nos dépôts ou directement à la Fabrique
LACTINA SUISSE PANCHAUD S. A., Vevey

AGRICULTEURS, SYNDICATS, utilisez les
ENGRAIS DE MARTIGNY
Non seulement vous aurez des produits de la plus haute valeur à des prix au moins aussi avantageux que ceux des engrais importés, mais vous favoriserez l'**Industrie Nationale.**
SUPERPHOSPHATES - PHOSPHAZOTES - ENGRAIS UNIVERSELS
AU SULFATE D'URÉE
Représentants pour le Valais:
MM. Torrione Frères, — Martigny-Bourg

Horlogerie Bijouterie Optique
Exécutions de toutes les ordonnances de MM. les oculistes
ARGENTERIE - Toujours grand choix de pendules - ALLIANCES
Dépositaire des Montres LONGINES
Fernand Gaillard, Sion
Téléphone 146 **Envoi à choix**

COMMERÇANTS — MENUISIERS — CHARPENTIERS
PROPRIETAIRES
pour être bien servi vous trouverez chez
André Fournier
Scierie et Commerce de Bois **BEUSON-NENDAZ**
Bois de charpente et de menuiserie, sapin, mélèze
Lames en sapin pour planchers et plafonds
Lattes, Liteaux, Lambourds. Bois de chauffage, etc., etc. à des prix défiant toute concurrence. Dépôt en gare de Sion près de Sartoretti. Tél. Nendaz 17

RIDEAUX
Genres modernes, **Brise-bise, Vitrages, Draperies, Couvre-lits** etc.
CANTONNIÈRES
Echantillons par retour du courrier.
Fabrique de Rideaux
H. METTLER, HERISAU 327

Engrais, Foin Paille
Gros et mi-gros
GUSTAVE DUBUIS, SION
— Téléphone 140 —

Exportation
Boucherie Rouph
Rue de Carouge 36, GENEVE
Expédie par retour du courrier
Rôti de bœuf de 2,70 à 2,80 kg.
Bouilli, de 2,20 à 2,40 le kg.
Graisse de rognons, 1,50.

Aux sociétés
La maison de drapeaux **Fraefel & Cie, à St-Gall** se charge de la fabrication de
DRAPEAUX BRODÉS
en soie inaltérable à prix modiques. Album, Croquis et devis sur demande. S'adr. au Représentant Alfred Blanc, 22 r. des Terreaux, Lausanne.

Dames
Retards, Conseils discrets par Case Dara, Rive 438, Genève

VIM

Votre batterie de cuisine
devrait être frottée au VIM, car, exempt d'acide, il est le produit le plus hygiénique pour nettoyer casseroles et vaisselle.

M 33
Savonnerie Sunlight Olten

Parents réfléchissez les accidents sont nombreux
„LA ZURICH"
Compagnie générale d'assurance contre les accidents vous offre:
„L'ASSURANCE ENFANT"
couvrant tous les accidents pouvant survenir à l'école, à la récréation, à la maison, tous les sports compris.
Frais médicaux couverts
Prix modiques — Renseignements et devis gratis
S'adresser à
C. Aymon & A. de Rivaz. Sion
Téléphone 209 Téléphone 209

La vertu curative
des plantes alpines est connue depuis des siècles. Ce qui a fait le succès de l'
Extrait balsamique
à base de genièvre et de plantes alpines
(marque « Rophaien »)
c'est qu'il contient les principes actifs de plantes et de racines de premier choix. Cet extrait nettoie et purifie le corps en éliminant les déchets toxiques qui s'y forment, tel l'acide urique, et redonne à l'individu la santé et la joie de vivre. Nous avons reçu de nombreuses attestations, dont plusieurs sont enthousiastes. Expédition par bouteille de frs. 3,20. La bouteille pour cure entière frs. 6,75.
Herboristerie « Rophaien », Brunnen 92

ENCADREMENTS
BEAU CHOIX DE BAGUETTES
AU PLUS BAS PRIX
IMPRIMERIE GESSLER - SION

« Le Journal et Feuille d'Avis du Valais » est l'intermédiaire le plus pratique pour faire connaître un commerce, une industrie, une affaire quelconque

Lettre d'Italie

Le fascisme — L'Académie italienne

L'on peut discuter le fascisme en tant que régime politique, mais on ne saurait, sans être injuste, lui contester le mérite d'initiatives assez heureuses pour l'Italie. Toute médaille a son avers, et l'habitude serait fâcheuse de n'en considérer jamais que le revers. Au surplus, si le fascisme est si discuté à l'étranger, c'est à cause de sa tendance à vouloir devenir « le centre d'un mouvement mondial qui, de Rome, prend le nom et l'exemple ». La critique dans les journaux étrangers vise moins le fascisme italien que les fascistisants indigènes, c'est-à-dire ceux qui cherchent hors de chez eux des exemples à imiter, au lieu de chercher à tirer de la pensée et des énergies nationales les principes rénovateurs de la race et de la nation.

Ceci dit, nous ne voyons aucun inconvénient à considérer l'avers de la médaille fasciste et même à nous complaire à tout ce que le gouvernement de M. Mussolini fait pour la « valorisation des valeurs nationales », surtout si celles-ci constituent un apport au patrimoine intellectuel, artistique, scientifique et économique de l'humanité. Nous savons tous, ce que l'humanité doit à l'Italie du passé; nous le reconnaissons volontiers et ne demandons pas mieux que l'Italie du présent contribue encore, de toutes ses ressources de son génie fécond, au progrès mondial. Sa contribution, contenue dans les limites d'une sage politique extérieure, ne pourra que susciter au dehors une noble émulation et un sentiment de sincère admiration.

Parmi les initiatives prises dans ce sens par le gouvernement fasciste, l'institution de l'« Académie d'Italie » est certainement une des plus notables et des plus heureuses. Elle tend à compléter, par l'unité intellectuelle, l'unité politique de l'Italie réalisée sous le sceptre de la dynastie de Savoie.

C'est par centaines que l'on comptait les académies en Italie, car, outre celles que les anciens potentats entretenaient dans la capitale de leur Etat, la moindre commune franche, le moindre fief seigneurial un peu huppé avait son aéropage de bavards plus ou moins poncifs. De toutes ces académies, un certain nombre a subsisté. Il faut reconnaître que par leurs glorieuses traditions et le prestige dont elles jouissaient même en dehors des frontières, elles méritaient bien quelques égards.

Les académies ont conservé, comme on peut l'imaginer, un caractère plus régional que national, et leur nombre peut donner une idée de la dispersion des forces intellectuelles dont l'Italie est en droit d'attendre un accroissement de prestige. L'Académie d'Italie sans les absorber, coordonnera leurs efforts, réalisera en un mot l'unité intellectuelle de l'Italie.

Il est évident que, pour donner corps à son initiative, le gouvernement s'est inspiré de ce qui existe déjà dans le même domaine à l'étranger. L'Académie d'Italie n'en aura pas moins un certain cachet d'originalité.

Les journaux italiens la comparent surtout à l'Académie française; la comparaison serait plus exacte si elle se rapportait à l'Institut, puisque l'Académie d'Italie réunira en trois classes (arts, sciences et lettres) et un seul corps académique les cinq classes qui constituent l'Institut de France. L'Académie d'Italie sera donc — si on peut s'exprimer ainsi — un Institut... condensé.

L'Académie d'Italie comptera soixante membres (vingt par classe). Les trente premiers seront nommés par le roi, sur proposition du Président du Conseil, d'accord avec le ministre de l'instruction publique. Parmi les premiers « Immortels » d'Italie, on cite les noms de MM. d'Annunzio, Marconi, Gentile, Salvatore, Di Giacomo, Prof. Marchiafava, etc. Les trente autres seront nommés à raison de dix par an, par décret royal, sur proposition de leurs aînés.

L'Académie d'Italie aura son siège au Palais Giustiniani, qui fut, jusqu'à ces derniers temps le siège du Grand Orient. Elle sera inaugurée au mois d'avril. Ajoutons, pour la note pittoresque, que les Académiciens italiens endosseront, dans les grandes occasions un uniforme bleu comme le ciel de leur pays et resplendissant de broderies d'or comme son soleil. Leurs collègues, de l'autre côté des Alpes, en resteront... verts!..

S.

SUISSE

UN NOUVEAU TYPE D'ABONNEMENT SUR LE RÉSEAU DES C. F. F.

Les C. F. F. se proposent de mettre en vigueur sur leur réseau un nouveau type d'abonnement voyageurs pour parcours déterminé. Ce type d'abonnement permettra aux voyageurs de déterminer lui-même son abonnement, sur un parcours jusqu'à 300 kilomètres au maximum, allant de dix en dix kilomètres pour les premiers cent kilomètres, de vingt en vingt kilomètres pour le deuxième cent kilomètres, de cinquante en cinquante pour le troisième cent kilomètres. Si le conseil d'administration qui discutera ce nouveau type d'abonnements, jeudi prochain, à Berne, l'accepte, ce qui est très probable, il sera mis en vigueur par la direction générale des C. F. F. pour le 1er mai 1926.

LES NOUVELLES LOCOMOTIVES DES TRAINS EXPRESS

La direction générale des chemins de fer fédéraux propose au conseil d'administration de commander 48 locomotives pour trains express, dont 10 à 4 essieux moteurs et trois essieux porteurs pour les trains rapides lourds, et 38 à trois essieux moteurs et trois essieux porteurs pour trains légers. Toutes ces locomotives seront construites avec la commande Buchli comme les machines rapides construites par la maison Brown, Boveri et Cie. 20 de ces machines seront livrées par la maison Brown Boveri et Cie, 26 par la fabrique de machines d'Oerlikon et 2 par les ateliers de Sécheron à Genève.

Cette dernière fabrique devra en outre exécuter l'armature électrique de 16 voitures motrices à quatre essieux, ayant déjà exécuté les automotrices en activité. L'expérience a été favorable à ce mode de construction et il sera conservé comme armature normale des automotrices des C. F. F.

CAISSE NATIONALE SUISSE D'ASSURANCE EN CAS D'ACCIDENTS

La Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents, à Lucerne, fixe, à partir du 1er février 1926, à 5 1/4 % le taux d'intérêt pour des nouveaux prêts contre hypothèque en 1er rang sur des immeubles locatifs. Elle ne perçoit pas de provisions ou commissions périodiques mais seulement une provision de 1/4 % payée une fois pour toutes et destinée à couvrir les frais occasionnés par l'examen des demandes de prêt (expertises, etc.)

INDUSTRIES SUISSES PEU CONNUES

Parmi les industries suisses peu connues qui travaillent le fer, il convient de citer les fabriques d'outils en fer et acier pour les travaux des champs et des forêts, des forges ou des entreprises de construction. Et pourtant cette industrie est, dans la branche métallurgique, la plus ancienne de notre pays. Nous avons par exemple dans le Jura vaudois une fabrique d'outils qui a une activité de plus de trois cents ans. De même dans le Mittelland où des fabriques de ce genre existent depuis cent ans et plus. Il s'agit en général, dans la branche des outils, de petites entreprises qui, pour supporter la concurrence, ont dû se confiner dans la bienfacture et la qualité des produits de leur fabrication. Un prix légèrement plus élevé que celui des produits étrangers se justifie donc amplement. Ajoutons que ces fabriques possèdent des installations modernes qui suffisent à satisfaire les exigences de la fabrication en grand.

Les administrations des villes et des cantons, ainsi que les grosses entreprises fédérales, sont les plus importantes parmi ceux qui font usage des outils. Elles ont donc la faculté de venir en aide à des artisans, dont les difficultés économiques restent souvent cachées, et peuvent en grande mesure leur donner la possibilité de continuer leur exploitation. Il suffirait que ces services publics demandent à leurs fournisseurs des produits exclusivement suisses pour que l'avenir de cette branche d'activité soit assuré. Mieux que quiconque, ces administrations comprendront que les producteurs doivent recevoir des commandes s'ils veulent occuper leurs ouvriers, les préserver du chômage et payer leurs impôts.

Les coopératives agricoles également ont là un domaine où elles peuvent faire montre de solidarité.

Les fabricants d'outils méritent d'être protégés et nous ne doutons pas que les entreprises privées et publiques, les agriculteurs et les artisans, etc., se souviendront, lors de leurs achats, de cette intéressante branche de notre activité nationale.

Association « Semaine Suisse »
Le Secrétariat général.

Faits divers

Le syndic de Locarno à l'honneur. — Le gouvernement italien a promu à la dignité de commandeur de la Couronne d'Italie, M. Rusca, syndic de Locarno, en reconnaissance de ses mérites pendant la conférence de Locarno.

Les camélias à Locarno. — On annonce que la fête annuelle des camélias aura lieu les 17 et 18 avril. Le comité d'organisation s'est mis à l'œuvre pour la préparation de cette manifestation originale qui attire toujours une foule de spectateurs, dont un grand nombre de la Suisse romande.

Tuée par un tronc d'arbre. — Des ouvriers étaient occupés à descendre des troncs d'arbres dans un couloir de l'Allmend près de Oberhofen lorsqu'une des pièces de bois, sortant du couloir et enfonçant une clôture, atteignit une jeune fille de 12 ans qui fut tuée sur le coup.

Méfait de gamins. — En rentrant de l'école, 3 enfants montèrent sur des wagons de marchandises en gare de Wyler, près Berne et mirent en marche deux de ces wagons dont ils ouvrirent les freins. Les véhicules partirent et entrèrent en collision avec une locomotive prête à partir. Les dégâts s'élèvent à 1000 francs.

Un Suisse victime du froid. — On a découvert, lundi, sur la route de Vins (Var) en France, le cadavre de M. Alfred Hœchener 70 ans, né en Suisse, ancien directeur d'un collège, à Paris. Le décès est dû à une congestion provoquée par le froid.

La chasse aux sangliers. — Six gros sangliers ont été abattus près de Hemmenthal (Schaffhouse) où ils ont causé des dégâts importants.

POUR LA DOUBLE VOIE DU SIMPLON

La Société Industrielle et des Arts et Métiers de Sion a décidé d'adresser une requête aux autorités compétentes pour solliciter la construction de la double voie sur la ligne du Simplon, entre Sierre et Viège et Ridde-Granges.

Canton du Valais

PROMOTIONS MILITAIRES

Le Conseil fédéral a procédé aux promotions suivantes, qui intéressent le Valais:

Au grade de *capitaine*: le Ier lieutenant Maurice de Courten, Cdt. Battr. mont. 1.

Au grade de *Ier lieutenant*: les lieutenants-médecins: Nicod Louis, Lausanne, Cp. inf. mont. II/11; Ribordy Léon, Riddes, I/11; Ulrich Willy, Lausanne, II/12; Jacottet Edouard Genève, V/11; Piotet Gustave, Lausanne, I/88;

Au grade de *lieutenant*, les sous-officiers Lorétan Charles, Sion, Cp. mitr. mont. IV/11; de Kalbermatten Pierre, Sion, mitr. mont. IV/11; Rey Fabien, Montana, mitr. mont. IV/11; Dorsaz Edouard, Fully, mitr. mont. IV/88. Germanier Charles, Vétroz, Cp. subs. mont. II/1.

NOMINATIONS

Le Conseil d'Etat a nommé M. le Dr Bitschin, médecin de la circonscription de Rarogne.

— M. Joseph Sengen a été nommé président de la commune de St-Nicolas, en remplacement de M. Henri Sarbach, démissionnaire, et M. Emile Imboden, secrétaire du Département de l'Instruction publique fera partie du Conseil communal.

AU BARREAU

M. Kluser, notaire à Brigue, a passé avec succès ses examens d'avocat.

POUR NOS PÊCHEURS

Le Service cantonal de la pêche vient de faire verser à Bouveret 300,000 alevins de palée. Voilà qui réjouira nos pêcheurs, d'autant plus que cet hiver, la pêche a été fort peu rentable.

BONNE TENUE D'ALPAGES

La Société suisse d'économie alpestre a distribué des diplômes de bonne tenue d'alpages aux communes ci-après: Balen, Saas-Fée, Almagel, Collombey-Muraz, Vionnaz et Ried-Brigue.

INDEMNITÉ ANTIPHYLLOXÉRIUQE

Dans sa prochaine session prorogée, le Grand Conseil valaisan sera nanti d'un nouveau projet de décret du Conseil d'Etat touchant la lutte contre le phylloxéra et la reconstitution du vignoble.

Au terme de ce projet, les propriétaires de vignes en 3e catégorie seront indemnisés jusqu'à concurrence du 80% de la valeur de la récolte pendante détruite. Lorsque cette indemnité sera allouée, la subvention en raison de la valeur cadastrale de la surface détruite ne sera pas supérieure au 10% pour la 1re et la 2e catégorie.

DES VOLEURS DE FROMAGE

(Corr. part.) Deux jeunes vauriens, la plaie du village, J. J., 22 ans et R. J., 18 ans, sont entrés l'autre jour dans le grenier d'un chalet appartenant à M. Jean François, à Saxonne (Ayent). Ils ont dérobé dix-sept pièces de fromage qu'ils cachèrent en divers endroits sous la paille, dans des granges-écuries, etc.

Une plainte fut déposée. Le Tribunal s'est rendu sur place et après une enquête rapide, les malandrins ont été découverts et arrêtés. Ces jeunes vauriens ont encore d'autres méfaits à leur actif.

Durant l'interrogatoire, ils se sont trahis mutuellement et, pour se venger, ont dévoilé d'autres prouesses accomplies par eux antérieurement.

Détail typique: les fromages volés ont été découverts en partie grâce au flair de chiens et chats du voisinage, qui les avaient déjà savourés en partie. Voyant entre autre un chien entrer dans une écurie, en sortir pour aller boire à la fontaine, puis de nouveau se rendre dans la même écurie, des gens intrigués découvrirent le pot aux roses, qui en l'occurence était une pièce de fromage à moitié dévorée.

UN CHEVAL EMBALLÉ

(Corr. part.) L'autre jour, un cheval appartenant à M. Delaloye, à Ardon, avait été conduit près du Rhône, où son conducteur travaillait sur les rives à extraire du sable.

Tout à coup, le cheval, pris de peur pour on ne sait quel motif, s'emballa. Il galopa furieusement sur la route; la barrière du passage à niveau étant abaissée, il l'enjamba et traversa la voie à la seconde même où le train venait de passer. Heureusement que le dernier wagon du convoi venait de passer et le cheval ne reçut qu'un choc relativement rude; mais, nous dit-on, il est quand même hors d'usage.

UNE AGRESSION A VERNAYAZ

Il y a quelques jours, M. Félix Devillaz, âgé de 60 ans, et domicilié au village de Dorénaz rentrait à Vernayaz, vers 21 heures, lorsqu'il fut assailli par un inconnu qui lui déroba son portefeuille contenant environ 200 francs.

Aussitôt avisée de l'agression, la gendarmerie de Vernayaz se mit en campagne. Elle vient d'arrêter et de conduire à la prison préventive de Martigny, un ouvrier tessinois, R. S., de Vernayaz, employé sur les chantiers d'électrification et forces motrices de Barberine, qui a reconnu immédiatement être l'auteur de l'agression commise sur M. Devillaz.

SIERRE — Conférence sur l'Inde

Devant un auditoire restreint, M. Krebser a donné une conférence sur l'Inde, avec projections lumineuses. Les magnifiques vues qui ont défilé sur l'écran auraient mérité une salle mieux remplie. Encore une fois les absents eurent tort.

Le conférencier a lu une chronique de voyage qui a beaucoup intéressé les personnes présentes. Elles ont eu grand plaisir à suivre M. Krebser dans les différentes étapes qu'il a parcourues dans le pays lointain et resté toujours mystérieux.

Entretien des routes

(Suite)

Procédé à froid

Par l'addition, dans les bitumes, etc., de certain produit chimique et d'eau, on arrive à former une émulsion aqueuse, de fluidité suffisante, pour que l'application puisse s'effectuer à froid.

Ce sont les cold Spray, l'Arcite, etc. Ces substances ont le grand avantage de pouvoir s'appliquer par tous les temps.

On devrait toujours en avoir une réserve sur les chantiers des cylindrages et ainsi en cas de pluie et d'humidité persistantes, il n'y aurait aucune immobilisation du personnel de chantier.

II. Les bétons

Les routes en béton ont été innovées aux Etats-Unis. Il y a dans ce pays plus de 50 mille km. de chaussées construites en béton.

Ces routes sont constituées en béton armé, en béton simple ou en béton fabriqué avec des ciments spéciaux.

Les modes de procédés les plus usités sont:

1) La confection du béton comme on la pratique ordinairement, lequel après un malaxage suffisant, est répandu sur la chaussée en couche uniforme et tassé par un rouleau compresseur ou par un damage quelconque; ensuite il est lissé.

2) Après cylindrage ou pilonnage d'une couche de gravier, on répand sur la chaussée 4 couches successives d'un mélange de sable et de ciment. Ce mélange remplit les vides se trouvant entre les pierres. La chaussée est ensuite arrosée puis cylindrée jusqu'au tassement désiré.

Le premier procédé est préférable: le malaxage des matières étant plus complet, il donne de meilleurs résultats.

L'épaisseur donnée au bétonnage varie entre 10 et 20 centimètres.

Afin d'éviter que la chaussée ne se faille, les bords sont ordinairement renforcés par un bourelet en béton armé.

Si la chaussée est assise sur un sol insuffisamment résistant, elle est construite en béton armé.

Il y a aussi des bétons spéciaux pour la confection des routes. Ces bétons très résistants et même plastiques, sont ordinairement l'objet d'un brevet.

On peut citer le béton « soliditit » de prise rapide ne produisant que peut de fissure.

Le béton Rhoubénite, qui, par suite de l'incorporation d'une poudre imputrescible et élastique, devient imperméable, n'est pas cassant et se fissure difficilement.

La particularité du bétonnage américain Vibror consiste à ce qu'une seule machine fait le réglage, le damage et le lissage du béton.

Les ciments fondus ont aussi fait l'objet d'essais dans la confection des bétons. Ils ont l'avantage d'une prise rapide, qui permet d'ouvrir la chaussée beaucoup plus vite à la circulation, après le reconstruction.

Mais, par contre, ces ciments ont un retrait plus sensible que les ciments ordinaires, ce qui produit des fissures plus fortes et plus nombreuses.

C'est d'ailleurs, avec la sonorité, le défaut des chaussées en béton, ainsi que le prix de revient élevé. Mais, par contre, elles sont très résistantes et elles exigent très peu d'entretien, pendant des années, malgré l'intensité du trafic qu'elles auraient à supporter.

Les bétons pourraient être appliqués chez nous, pour confectionner les routes assises sur terrain marécageux.

III. Le silicate

Le silicate de soude est un liquide visqueux qui se mélange facilement à l'eau. On l'obtient en faisant fondre à une haute température, du quartz avec du carbonate de soude.

L'entretien des chaussées, par ce procédé, est tout récent. Les essais ont donné de bons et de mauvais résultats, suivant la qualité de la roche employée et du mode d'application.

Il donne de bons résultats avec les calcaires tendres, friables, même crayeux, avec quoi il forme un tout compact, imperméable, si l'application est faite d'une façon rationnelle et uniforme.

Ce produit peut être employé, lorsque nous n'avons sous la main que des calcaires tendres pour entretenir la chaussée. Le silicate sert aussi à durcir et à imperméabiliser les ciments, les bétons.

Avec ce produit, que des professionnels affirment être le procédé d'avenir pour l'entretien des routes, on peut certainement réaliser des revêtements durables et à bas prix. Il sa fabrique en Suisse.

Il n'a été exposé ci-dessus — et brièvement — que les principaux systèmes d'entretien et de construction de routes.

Il n'a pas été parlé des pavés, des routes en brique, etc., appliqués particulièrement à l'intérieur des villes.

L'intention de l'auteur de ces lignes n'a pas été, d'ailleurs, de traiter la question à fond — ceci ferait plutôt l'objet d'une revue technique — mais de donner une idée de ce qui a été essayé et fabriqué jusqu'à ce jour, pour construire des chaussées donnant satisfaction au trafic actuel.

En Valais, des essais d'entretien de routes, suivant les procédés modernes, ont été effectués; les résultats ont été satisfaisants.

Il n'est pas douteux qu'on arrivera, par une étude toujours plus approfondie de la question, en profitant surtout des expériences faites dans différents pays et par une formation toujours plus complète du personnel spécialisé dans cette branche, à constituer un réseau routier pouvant satisfaire tous les usagers.

G. B.

Chronique Locale.

✝ Mme Jacques Leuzinger

Hier soir est décédée, en notre ville, Mme Jacques Leuzinger, née Bovier. La défunte, âgée de 79 ans, succombe après avoir supporté, avec sa vaillance habituelle, une maladie qui, depuis plusieurs mois, la contraignait à garder la chambre. Jusqu'au dernier moment maîtresse d'une intelligence très vive, elle a fait preuve de ce courage enjoué et plein de bon sens qui constituait le fond même de sa riche nature et donnait à sa conversation un charme particulier et attachant. Restée veuve alors que l'éducation de ses cinq enfants, jeunes encore, restait à achever, elle fit face à la situation avec une énergie admirable et, on peut le dire, avec plein succès. Aussi son légitime orgueil de mère eut-il la grande satisfaction de voir son fils aîné, M. l'avocat Henri Leuzinger, appelé à présider le Conseil municipal de la Ville de Sion, présidence qu'il n'eût tenu qu'à lui de continuer pendant bien des années encore.

Le sentiment d'avoir pleinement rempli son devoir d'épouse et de mère a certainement dû adoucir les derniers jours de Mme Leuzinger et lui faciliter la séparation finale toujours si cruelle.

A ses enfants et petits-enfants nous présentons nos vœux de sincères condoléances.

L'inhumation de Mme Leuzinger aura lieu jeudi à 10 h.

POUR LES ENFANTS NÉCESSITEUX ET MALADIFS

L'assemblée générale de la **Ligue antituberculeuuse et œuvre sédunoise d'assistance aux enfants nécessiteux et maladifs** aura lieu le 21 ct., à 18 heures, à la Salle bourgeoisiale, à Sion, avec l'ordre du jour suivant:

1) Lecture du protocole de la dernière séance;
2) Rapport de gestion;
3) Lecture des comptes;
4) Rapport des contrôleurs des comptes;
5) Décharge au Comité;
6) Proposition du Comité pour la création d'une pouponnière à Sion;
7) Nomination d'un contrôleur des comptes (suppléant);
8) Propositions individuelles. Le Comité.

UN DEUIL A L'HOPITAL

Lundi est décédée à l'Hôpital de Sion Sœur Joséphа Brunner, d'Eischoll, âgée de 61 ans.

Entrée au couvent à l'âge de 24 ans, elle occupa diverses fonctions, tantôt soignant les malades, tantôt occupée aux travaux domestiques de la maison. Après 34 ans d'activité et de dévouement, elle tomba malade, frappée partiellement de paralysie et dut garder le lit pendant 4 ans. Finalement, à la suite d'une attaque d'apoplexie, elle succomba et son âme délivrée des chaînes d'un corps souffrant s'en alla rejoindre l'Epoux à qui elle avait consacré sa vie.

Son ensevelissement a eu lieu mercredi.

AUTOUR DE L'HÔPITAL

Pendant qu'il est question de l'hôpital, mentionnons qu'une fête toute intime se célébrera jeudi en famille, soit la Ste-Agnès, patronne de la Supérieure, qui se distingue autant par son dévouement et son savoir-faire dignes de tout éloge. Mère Agnès est en fonction depuis tantôt 6 ans. Le 4 août prochain sa charge prenant fin, il sera ainsi procédé à la nomination d'une nouvelle Supérieure. Les fonctions durent 3 ans, toutefois la Supérieure peut être réélue, mais pour une période ne dépassant pas 6 ans.

SOIRÉE DE LA SOCIÉTÉ DES COMMERÇANTS

On nous écrit:

La Société suisse des Commerçants, Section de Sion, donnera sa soirée littéraire et dansante annuelle samedi le 23 courant à l'Hôtel de la Paix à Sion, dès 21 heures.

Les cartes d'invitation seront expédiées mercredi à tous les membres actifs et passifs (entrée gratuite pour les membres et leur famille).

Nous espérons que tous nos membres voudront bien nous réserver cette soirée, car ils ne s'en repentiront pas, le programme étant élaboré de manière à contenter tout le monde. Un bon orchestre dégourdira les plus récalcitrants à la danse et pour les personnes qui ne danseront pas elles y trouveront également leur délassement en écoutant les pièces comiques, des monologues et quelques chansons.

UN PREMIER CONCERT

Nous devons un grand merci à l'Orchestre des Ventes de Bienfaisance, pour la délicieuse et intime soirée du 19 janvier.

Tous les amateurs de musique s'étaient donné rendez-vous et ont savouré religieusement toutes les productions.

Dès le début, la salle a été sous le charme. Le petit orchestre réduit (où chacun sentait qu'il devait faire son effet par la qualité, puisque la quantité manquait) s'est efforcé de nous faire apprécier les meilleurs auteurs classiques; il a eu la joie de constater sur les visages épanouis des auditeurs, qu'on le comprenait et qu'on jouissait.

Le concert d'orchestre a été agréablement coupé par les productions de piano et de chant.

L'éloge de Mme Rütgers-Martin n'est plus à faire: qu'il nous soit cependant permis d'exprimer notre admiration pour son exécution si pure, si parfaite, si simple et grandiose à la fois. Avec plaisir, nous avons fait la connaissance de Mlle M. Dorthe. Son organe délicieux, sa manière charmante, sa diction irréprochable ont bien contribué au succès de la soirée.

Mme E. Delacoste, que nous avons réentendu avec une vraie joie, continuera, nous

l'espérons, à soutenir, par le concours de son art et de son enthousiasme musical, la vie du petit orchestre.

Toute notre reconnaissance, en terminant, au dévoué directeur et à « celui » qui est l'âme de l'orchestre et qui, de temps en temps, le fait renaître de ses cendres, pour la plus grande joie des amateurs de musique. Merci aussi à la Ville, pour le splendide instrument de concert inaugé dans de si favorables circonstances.

Nous croyons être l'interprète de tous, en nous souhaitant bientôt le renouvellement d'une soirée de ce genre Naïsa.

ASSOCIATION POPULAIRE CATHOLIQUE SUISSE

Le 30 janvier prochain, à 8 h. ½ du soir, le Révérend Père Bonaventure, de l'Ordre des Bénédictins, donnera au Casino de Sion, sous les auspices de l'Association populaire catholique suisse, une conférence sur: « Les Poètes catholiques ».

L'éminente personnalité du conférencier et l'étendue de son savoir sont trop connus à Sion pour qu'il soit besoin d'insister sur l'intérêt que présentera cette conférence qui se recommande d'elle-même au public sédunois.

Le Comité.

DIPLOMES DE COUPE

MM. Alfred Gailland et Valentin Clausen, marchands-tailleurs en notre ville, ont obtenu, après un stage à Paris, le diplôme d'honneur de l'Académie internationale de coupe.

Nos félicitations.

1865

Les contemporains de cette classe d'âge habitant Sion, sont invités à se rencontrer dimanche soir, à 20 h. 30, au Café Messerli (Frossard) dans le but de constituer un groupe et d'organiser une soirée familière pour fêter leur 61me anniversaire.

S. S. Pie XI et la Section Monte Rosa

La Section Monte Rosa du C. A. S. avait envoyé à Sa Sainteté Pie XI une adresse pour lui exprimer sa joie de voir monter sur le trône de St. Pierre un grand alpiniste et un grand ami du Valais et de ses montagnes. Elle remerciait le Souverain Pontife d'avoir donné un patron aux alpinistes en la personne de Saint-Bernard de Menthon et l'assurait de son filial et respectueux attachement.

La Section Monte Rosa a reçu du Vatican la réponse suivante, magnifique et précieux gage de la tendresse du cœur paternel de S. S. Pie XI:

« A Monsieur Jean Ruedin, Président de la Section Monte Rosa du Club Alpin Suisse,

» Monsieur le Président,

» C'est avec une satisfaction toute particulière que Sa Sainteté a reçu l'adresse par laquelle la Section Monte Rosa du Club Alpin Suisse a voulu déposer aux pieds du Souverain Pontife un si noble hommage de dévouement filial et de pieuse reconnaissance.

» En remerciant de cette pensée délicate, qui a remis sous les yeux du Saint-Père toute une vision d'immensité et de beauté, évoquant en même temps dans son esprit le doux souvenir d'émotions inoubliables, le Souverain Pontife tient à assurer les membres de la Section Monte Rosa que rien n'est changé dans ses sympathies paternelles envers une Société qui met dans les hauteurs ses ambitions et qui aime à voir dans la haute montagne le symbole des hauteurs spirituelles que toute âme doit gravir pour être digne de Jésus-Cgrist.

» Avec ces sentiments de particulière bienveillance, Sa Sainteté est heureuse de former les meilleurs vœux pour la prospérité de la Section et vous envoie de cœur, à vous, Monsieur le Président, et à tous vos collègues, Sa Bénédiction Apostolique.

» Je saisis volontiers l'occasion qui m'est offerte pour vous assurer, Monsieur, de mes dévoués sentiments en Notre Seigneur.

» Cardinal Gaspari ».

La Relativité

(Suite et fin)

Les lois de la relativité devraient avoir, comme celles de chaque théorie, des expériences pour en démontrer la véracité.

En ce qui concerne la relativité, on invoque trois preuves: la déflection des rayons des étoiles qui passent à côté du soleil; le rapprochement de la plus petite distance de la planète Mercure du soleil; le déplacement des lignes au spectre solaire vers le rouge.

Nous avons vu dans le premier article comme la déflection des rayons des étoiles passant à côté du soleil avait été déjà prévue et calculée par Newton sans pour cela recourir à la théorie de la relativité. Quant au raccourcissement de la plus petite distance de Mercure au Soleil nous devons observer ce qui suit: en premier lieu on rencontre ce fait sur une seule des planètes et justement sur la plus petite. Secondement, il pourrait très bien se faire que l'influence de l'attraction solaire y soit pour quelque chose. En passant, j'observe que cette variation de distance est minime, c'est-à-dire que, pendant un siècle, elle ne serait que de la quarante-quatrième partie du diamètre apparent de la lune. Enfin, le déplacement des rayons verts et rouges n'est pas encore tout à fait prouvé. Einstein, lui-même, dit que « si ce déplacement n'existe pas, la théorie générale de la relativité ne pourrait plus être soutenue». Voilà les bases très fragiles sur lesquelles repose cette célèbre théorie qui prétend révolutionner les lois de Newton et Kepler.

Analysons les autres déductions. Au sujet de l'espace nous avons vu que le théorie de la relativité admet un espace à 4 dimensions. Nous avons vu également que pour déterminer un point dans l'espace, il faut 3 coordonnées qui doivent être perpendiculaires l'une à l'autre. Si l'espace était à 4 dimensions, il faudrait qu'une quatrième perpendiculaire fût aussi en même temps perpendiculaire aux trois autres, ce qui est incompréhensible. Ne discutons pas les déductions tirées de l'espace à quatre dimensions, c'est-à-dire les déductions des spirites et celles de ce professeur qui soutenait que, avec l'espace à quatre dimensions, on pourrait sortir un corps quelconque d'un local complètement fermé. Comprenne qui voudra. Pour ma part, il me semble avoir saisi que l'espace à quatre dimensions serait très profitable aux pensionnaires de Valère.

Le plus gros non-sens de la relativité est celui-ci: l'univers n'est pas infini, bien que sans limites. Peut-on comprendre une pareille chose? Si cet univers n'est pas infini (et on lui donne même le diamètre de 36 millions d'années lumières de kilomètres, c'est-à-dire le chiffre de 36 suivi de seize zéros), il doit être limité par quelque chose et ce quelque chose est infini on non, et, dans ce cas l'espace recommencerait. Limité et et en même temps illimité, peut-on y comprendre quelque chose? Einstein a expliqué cette énigme par un exemple: Mettons une fourmi sur une grosse sphère. L'insecte pourra la parcourir dans tous les sens sans lui trouver une fin, elle la croira donc illimitée, tandis qu'elle ne l'est pas. D'accord pour une fourmi, mais si on y mettait une mouche, qu'arriverait-il? Qu'elle voyagera quelque temps sur la sphère, puis quittera cet espace à... quatre dimensions pour s'envoler dans celui à trois. Plus logique serait la définition suivante. Quand les relativistes boivent, ils doivent tenir le verre le plus bas possible, car étant alors plus près du centre de la terre, la convexité du liquide serait plus grande, et il y aurait dans le verre plus de place. Ce serait peut-être de quelque milliardième de millimètre, mais nous avons vu que le milliardième est une mesure courante chez les relativistes. En admettant leur théorie, un poids d'un kilo, lancé dans l'espace à la vitesse de la terre ne pèserait plus un kilo mais quelques millionièmes de grammes de plus. La surface des vignes de notre canton ne serait plus la même, mais de quelques milliardièmes de millimètre carré de moins (en voilà du souci pour nos braves vignerons). Comment peut-on dire sérieusement, après de pareilles constatations que la relativité a révolutionné toutes les lois de Newton et de Képler?

Arrivé maintenant à la conclusion, je prie le lecteur de ne pas me reprocher si, en substance, il n'a rien appris d'intéressant. Ce que nous avons vu est tout à fait inconcevable et sans conséquences pratiques pour la plupart. Pour moi, cependant, cette conférence a eu le bon côté de me faire revenir un peu à mes livres et résumés des années de mon lycée de Lugano C. Mazzetti.

Les Sports

CONOURS DE SKI DU C. A. S. GROUPE DE SION

La publication du palmarès de ce concours, parue dans notre dernier N° contient une inexactitude. L'attribution des prix au concours de style a eu lieu comme suit:

Iers prix:

1. Dayer Victor, Hérémence; 2. Besse Louis, Orsières; 3. Tavernier André, Sion.

2me prix

Gaillard Fernand, Sion.

HOCKEY SUR GLACE

La Suisse gagne le championnat d'Europe

Le dernier match de hockey sur glace disputé à Davos entre la Suisse et l'Autriche a été nul: 2 à 2. Par ce résultat, la Suisse devient champion d'Europe.

Les Suisses se sont montrés nettement supérieurs aux Autrichiens dans la seconde mi-temps de ce match. La fin de la partie se dispute presque constamment dans le camp de l'équipe autrichienne. Les Suisses n'arrivent cependant pas à marquer une troisième fois.

Voici le classement de ce championnat: Suisse: 3 points, Tchécoslovaquie 2, Autriche 1).

Echos

Le wagon dancing

Le premier wagon dancing sera inauguré sur la ligne de Londres à Brighton. Cette voiture est un don fait aux jeunes générations par un vieillard de quatre-vingt-quatre ans, sir Alfred Yarrow.

Bonbons alcooliques

Des bonbons alcooliques sont vendus dans les clubs de nuit des villes américaines. Cette méthode secrète de consommation de spiritueux vient d'être découverte d'une façon toute fortuite par l'agent de la prohibition qui passait la soirée dans un cercle de New-York.

Revêtu d'un smoking impeccable, le policier dansait avec une personne fort aimable qui lui offrit un chocolat. L'agent accepta l'inoffensif bonbon et s'aperçut à sa grande surprise, qu'il le buvait au lieu de le manger. La sensation de brûlure à la gorge l'avertit de la force de l'alcool qu'il absorbait.

Les jeunes Américaines qui dédaignent les chocolats aux liqueurs de la vieille Europe donnent à cette nouvelle friandise le nom suggestif de « Ruade de mulet ».

Ne pas confondre...

Quelqu'un qui s'étonnait qu'un paysan français fût communiste, lui en demanda la raison.

— Pourquoi je suis communiste?... Parce qu'on ne pense jamais qu'aux villes; on ne fait jamais rien pour les communes; il est temps que ça change.

ÉTRANGER

L'ÉVASION D'UN HÉROS DE 20 ANS

La guerre au Maroc, tout comme la grande européenne, donne lieu à des actes d'héroïsme magnifiques. Voici l'odyssée d'un jeune sergent-pilote de l'armée française, qui fut prisonnier des Rifains pendant trois mois. Son colonel vient de faire paraître l'ordre suivant:

« Le colonel commandant l'aéronautique du Maroc, porte à la connaissance de tous la splendide conduite du sergent Albert, pilote à la 14e escadrille.

« Fait prisonnier des Rifains, le 18 août 1925, en compagnie d'un sergent, par suite d'une panne de moteur due au feu de l'ennemi, il subit pendant trois mois une dure captivité.

« Le 19 novembre, après avoir creusé un long souterrain sous les murs de sa prison, il s'évade en compagnie de deux officiers, un adjudant-chef et de deux sergents.

« Accompagné des deux sergents dont il devient le guide, il entreprend de regagner les lignes espagnoles dans la région d'Ajdir. Dès lors, pendant sept fois 24 heures, il marche la nuit sans arrêt, se cache le jour, se nourrit de feuilles de chêne et d'escargots, les pieds nus couverts de plaies et remplis d'épines de cactus, sous une pluie incessante.

« Le 26 novembre, à 4 h., du matin, il est en vue du poste espagnol de Las Palmas mais il devient à la fois la cible des Rifains et celle des Espagnols. Après s'être fait reconnaître de ceux-ci comme il peut, dans le faisceau d'un projecteur, il fait un dernier effort en avant... et s'évanouit d'épuisement en lisière du réseau espagnol.

« Recueilli et admirablement soigné par l'armée espagnole, il reste pendant quinze jours à l'hôpital de Melilla, mais, à peine rétabli, il part sur un hydravion espagnol pour désigner et bombarder deux pièces de 75 qu'il avait repérées au cours de son évasion.

« Rentré à son escadrille à Oudjda, la médaille militaire lui fut accordée et remise en présence des troupes rassemblées. Nulle récompenses ne pouvait mieux sanctionner la conduite d'un sergent de 20 ans ».

LES FAUX BILLETS

La police a découvert à Sarospatak (château du prince Windischgraetz) un tunnel secret qui s'étend sur une longueur de près d'une dizaine de kilomètres et qui débouche en territoire tchécoslovaque, près du village de Borsi.

La gendarmerie de cette région avait remarqué depuis longtemps que de nombreux touristes, chargés de sacs de montagne et venant d'on ne sait où, faisaient leur apparition à Borsi et qu'ils se dirigeaient ensuite vers le nord.

L'entrée de ce tunnel du côté du château est maintenant murée.

UNE EXPLOSION DÉVASTE TOUTE UNE RUE A BERLIN

Lundi matin, une formidable explosion s'est produite dans l'immeuble portant le numéro 12 de la Kirchstrasse, dans le quartier de Moabit. Une partie de la maison, comprenant quatre étages et la façade se sont effondrées, ensevelissant les habitants sous les décombres.

Les pompiers et des équipes de sauveteurs procèdent activement aux travaux de secours qui sont rendus difficiles, parce qu'une autre maison menace de s'écrouler.

L'explosion a produit une détonation formidable; toutes les vitres des maisons environnantes ont été brisées.

Ce fut d'abord une explosion de gaz qui a provoqué dans un magasin de soieries la déflagration d'un tonneau de benzine.

Toute la rue présente un aspect de dévastation, toutes les vitres ont été brisées et les fenêtres arrachées. Une automobile en stationnement de l'autre côté de la rue a été renversée et complètement démolie.

LE NOUVEAU CABINET ALLEMAND

Le président du Reich, Hindenburg, a reçu mardi les chefs de partis. Dans une courte déclaration, il a parlé de la nécessité de constituer rapidement un cabinet.

Les chefs de partis ont eu une entrevue et ont décidé le présenter la liste suivante:

Chancelier du Reich: Dr Luther; affaires étrangères: Dr Stresemann; intérieur: Dr Kulz; finances: Dr Reinhold; économie publique: Dr Curtius; travail: Dr Brauns; justice: Dr Marx; Reichswehr: Dr Gessler; postes: Stingl; voies et communications: Krohne.

Le groupe du centre du parti populaire allemand et du parti populaire bavarois ayant fait savoir qu'ils approuvaient la formation du nouveau gouvernement présenté par le chancelier du Reich, le Dr Luther, celui-ci a informé le président Hindenburg que le cabinet des partis moyens était désormais constitué.

Petites nouvelles

— La santé du cardinal Mercier s'aggrave. Le cardinal continue à s'affaiblir.

— On était, mardi soir, à Londres, très inquiet de l'état de santé du duc de Connaught, oncle du roi, âgé de 75 ans.

— L'aéronautique de l'armée coloniale des Indes néerlandaises prépare le projet d'un grand raid, aller et retour, entre les Indes et les Pays-Bas. Cinq avions y prendraient part.

— 773 navires anglais se trouvent actuellement en mer sans opérateurs sans-filistes à bord. La grève des opérateurs continue; elle fut déclenchée à la suite d'une diminution de salaires.

— Un ouragan a ravagé lundi soir toute la région de Las Palmas aux îles Canaries. Les dégâts se chiffrent à plusieurs millions de pesetas.

M. et Mme JOSEPH de LAVALLAZ et famille, profondément touchés de toutes les sympathies et condoléances qui leur ont été prodiguées pour la perte si douloureuse de leur fils et frère Antoine de Lavallaz, remercient bien vivement les très nombreuses personnes qui les leur ont témoignées.

Mlle Anna EBINER

sage-femme diplômée de la Maternité de Genève

Maison Bijouterie Gaillard, 3e tage, Grand-Pont. — Se recommande.

On cherche à louer

quelques seités de prés à Champsec. S'adresser chez Alphonse Ebiner, Sion.

1865

Réunion des contemporains, de Sion, dimanche 24 janvier, à 20 h. 30, à la Salle du Café Messerli (Frossard).

CHANGE A VUE

(Cours moyen)

20 janvier

	demande	*offre*
Paris	19,25	19,45
Berlin	123.—	123,50
Milan	20,80	21.—
Londres	25,10	25,20
New-York	5,15	5,20
Vienne	73.—	73,50
Bruxelles	23,40	23,60

Feuilleton du « *Journal et Feuille d'Avis du Valais* » N° 25

LE Secret de la Marinière

par Noël Gaulois

Car, sans être fort nombreux, les convives, ainsi l'avait voulu Soleret, devaient être bien traités.

— Il faut ce soir, avait-il dit, faire à ces braves gens oublier le pain du siège et les biftecks de cheval!

Parmi les invités, à part deux ou trois amis personnels du fermier, on devait compter: Gaspard Collinet, Raoul, Thérèse et Claire; puis les anciens compagnons d'armes de Savignan: Pigeolet, César Grenache et Laclairière. Le savant Bridoux devait être aussi du festin; mais, malgré toutes ses recherches, l'artiste dramatique n'avait pu réussir à le trouver: on ne savait ce qu'il était devenu.

Vers six heures du soir, les convives commencèrent à arriver.

Ce fut d'abord Pigeolet, mais un Pigeolet comme on n'en avait pas encore vu, — comme il ne s'était jamais vu lui-même; un Pigeolet tout de noir vêtu, comme le page de Mme Malborough, en complet de drap luisant qui lui donnait bien l'air un peu gauche, mais ne lui allait pas trop mal tout de même. Il déposa son chapeau mou sur une chaise et passa tout de suite dans la cuisine.

— Bonjour, mesdames, dit-il; excusez le toupet; mais je suis un peu de la maison, depuis que m'sieu Soleret m'a recueilli et soigné comme un fils de bourgeois. Je suis venu un peu tôt, espérant, en qualité d'ex-chef de cuisine à la « Joyeuse », pouvoir vous donner un coup de main pour la rédaction des petits plats sucrés....

— Nous n'avons pas besoin de vous ici, répondit Thérèse en riant. Allez voir dans le salon si nous avons les pieds chauds!

Peu vexé par cette réponse, le jeune serrurier se retira, non sans avoir fait remarquer à la marinière qu'elle avait tort de refuser ses services, qu'il était unique pour la perpétration du ragoût de panais aux topinambours.

Après la guérison de sa blessure, Pigeolet était rentré chez son patron du quartier du Temple, où maintenant, malgré le désarroi des affaires, il faisait des semaines complètes ce qui le mettait à l'abri de la gêne.

Cependant un formidable coup de sonnette retentit.

C'était Laclairière qui faisait triomphalement son entrée, sanglé dans une longue redingote, coiffé d'un large feutre, canne à la main et pardessus clair sur le bras.

— Bonjour, Pigeolet, dit-il, enchanté de te revoir en bon point. Et le maître de céans, où est-il, que je lui présente mes civilités?

— Sorti pour cause d'absence. Je crois qu'il va revenir avec le sergent Grenache et le père Gaspard, un brave bonhomme de marinier que vous ne connaissez pas encore, qui ne parle guère et ne pense pas plus!

— Toujours farceur, ce Pigeolet!

— Et vous, grand artiste, que devenez-vous?

— Oh! moi, mon cher, j'ai un engagement des plus brillants. Je ne sais si la Commune protège les arts, mais le siècle de Léon X n'eût pas été plus beau pour moi. Figure-toi que je joue à Paris... Oui, à Belleville, du moins. C'est tout de même Paris. Je viens de créer, à ce théâtre, le rôle d'Espérance dans la « Belle Gabrielle »... Un succès inouï! Je m'attends à des propositions de la part du directeur de la Comédie-Française. Mais je poserai mes conditions, tu comprends! D'ailleurs il faudra que la maison paie des dédits; car j'ai des traités avec les théâtres de Vendôme et de Château-Thierry... Je ne peux pas être partout à la fois? on m'accapare...

— Toujours heureux, alors? toujours triomphant?

— Que veux-tu? c'est mon talent, mais toi-même, es-tu satisfait de ta position? que fais-tu?

— Toujours dans la ferraille. Serrurier pour vous être agréable.

— Ah! serrurier. Cela me rappelle l'un de mes plus beaux rôles...

— Bonjour les enfants! bonjour! dit Soleret en entrant dans la pièce, suivi de Grenache et de Collinet, interrompant la narration de l'artiste.

Mais, celui-ci peu déconcerté, s'approcha du fermier la main tendue.

— Est-ce à Monsieur Claude Soleret que j'ai l'honneur de parler? dit-il.

— Parfaitement! répondit le fermier.

— Présente-moi donc, Pigeolet.

— M. Aimé Laclairière, artiste dramatique ex-mobile de la Seine et compagnon d'armes de Raoul, du sergent Grenache que vous amenez et de votre serviteur Oscar Pigeolet.

Alors, Soleret faisant approcher le marinier.

— Gaspard Collinet, dit-il simplement, un de mes plus vieux amis.

En attendant le moment du repas, la conversation devint générale.

D'autres convives, amis particuliers du fermier, arrivèrent encore. Enfin, le dernier, se présenta Raoul de Savignan-Clavières.

— Je suis un peu en retard, expliqua-t-il. Cela tient à ce que des gens inconnus de moi se sont présentés à mon domicile en mon absence. J'ai voulu me renseigner sur ce qu'ils désiraient; mais on n'a rien pu m'apprendre.

— A table, mes enfants! dit Soleret.

Puis s'adressant aux femmes, occupées à la cuisine:

— Allons, Claire, et vous, madame Thérèse, veuillez passer par ici. La cousine suffira bien au service, n'est-ce pas?

— Mais oui, mais oui, cousin! cria celle-ci.

Chacun prit place autour de la grande table, suivant l'ordre indiqué par Thérèse, et l'on attaqua le potage, au milieu d'un religieux silence que troublait seul le cliquetis des cuillers sur la porcelaine.

— C'est égal! fit observer Pigeolet, si nous avions en ce moment chacun un grelot au menton, je crois que nous ferions plus de bruit qu'un attelage de mules!

— Nous n'en serions guère incommodés, répliqua Grenache, puisque nous n'entendrions rien!

— Comment cela, sergent?

— Dame, ne dit-on point que « ventre affamé n'a pas d'oreilles ».

Cette saillie au gros sel délia les langues, et le repas se continua, non pas bruyant, mais assez animé, comme il convient à une douce intimité.

Raoul et Claire, placés côte à côte entre Thérèse et Soleret, étaient rayonnants de bonheur; et s'ils restaient silencieux parmi les conversations qui s'ébauchaient autour d'eux, leurs yeux se parlaient plus éloquemment que n'eussent pu le faire leurs lèvres.

Du reste, entre les divers services, de petits comités s'étaient formés au hasard du voisinage. Le fermier causait culture et récoltes avec un maraîcher d'Aubervilliers, tandis que Grenache et le marinier évoquaient leurs souvenirs d'Algérie, et que Pigeolet écoutait sans sourciller l'histoire d'une triomphale création de Laclairière à Pithiviers.

Tout à coup, un coup de sonnette résonna dans l'appartement, interrompant net toutes les conversations.

— Ce sont des soldats, des gardes nationaux, dit la cousine effarée en rentrant dans la salle à manger.

— Que demandent-ils? fit Soleret.

— Ils veulent parler à M. Raoul de Savignan-Clavières.

— Voilà qui est singulier! dit le fermier.

— J'y vais, fit le jeune homme en se levant.

— Mais il n'eut pas le temps de sortir.

La porte de la pièce s'ouvrit, et plusieurs hommes en armes apparurent, parmi lesquels se distinguait, dépassant les autres de la tête un grand diable maigre et efflanqué mal ficelé dans son uniforme trop large et trop court.

— Tiens, Bridoux! s'écria Pigeolet en reconnaissant le savant.

Il se dérangea pour aller serrer la main de son ancien camarade.

— Ah! ben, elle est bien bonne, par quel hasard?

— Ah! mon pauvre ami! répondit Bridoux

Quels journaux faut-il choisir
et
Comment rédiger ma publicité
pour qu'elle soit profitable et ne coûte pas trop cher?

A ces questions que se posent

Commerçants, Agriculteurs et Fabricants

l'AGENCE SUISSE DE PUBLICITÉ

Annonces Suisses S. A.

14, Grand-Pont — SION — Téléphone 224

est à même de répondre dans l'intérêt de ses clients et de donner la meilleure solution

GRATUITEMENT elle établit des devis recommandant les organes les plus lus et les mieux appropriés
GRATUITEMENT elle répond à toute demande de renseignement et facture les clichés aux prix coûtant.

Seule concessionnaire de l'Association de Journaux Suisse pour la Publicité

Etiquettes de Vins

Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'Imprimerie Gessler, Sion.

Le **Lysoform** est employé depuis 20 ans dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc. Reconnu en Pratique comme excellent désinfectant et antiseptique puissant, d'un emploi facile et sans danger. Evitez les contrefaçons en exigeant notre marque.

Lysoform

Flacons à 1.— et 2 frs., Savons toilette à 1,25 dans toutes Pharmacies et Drogueries.

Gros: Sté. suisse d'Antisepsie, **Lysoform**, Lausanne.

Faites-le dès aujourd'hui demain vous n'y penserez peut-être plus !

Si vous cherchez un emploi
Si vous voulez un employé
Si vous cherchez à acheter d'occasion
Si vous avez perdu quelque chose
Si vous avez trouvé un objet de valeur

VITE une annonce dans le

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Les Mystères de la Nature

Guide pratique agricole

Ce guide a été écrit spécialement pour l'agriculteur valaisan.

C'est le résumé de 15 ans d'études et d'expériences.

Chacun voudra posséder cet ouvrage conçu dans le but de généraliser les connaissances agricoles.

En vente à l'imprimerie Gessler et bureau de l'Hôtel du Cerf, à Sion

La mère soucieuse

de la santé de sa famille sait depuis longtemps qu'il ne faut pas des boissons excitantes pour le ménage. Pour le bien de tous, elle emploie exclusivement la boisson à la fois aromatique et non nuisible avec le

Café de Malt Kathreiner-Kneipp.

De la décence, Mesdames, s. v. p.

L'Art, autrefois, intervenait pour empêcher la Mode de suivre la Folie, il la mettait en garde contre les extravagances ridicules et les divagations effrénées. Il essayait d'éveiller, chez les femmes, ce sentiment louable qui les poussait à vouloir être remarquées, mais par leur correction, leur bon goût, leur discrétion, un je ne sais quoi de personnel qui les distinguait de toutes les autres et qui donnait à leur silhouette un cachet et un caractère.

Il fallait autrefois à une femme, pour être élégante: du goût, un commencement de culture, du raffinement, de l'intuition et une clairvoyante intelligence.

Une femme, à l'époque où la mode ne se contentait pas de prescrire à chaque saison un « uniforme » nouveau, plus ou moins extravagant, devait savoir discerner l'étoffe qui lui seyait le mieux, la teinte qui s'harmonisait avec la carnation de son visage et la couleur de ses cheveux, qui en exaltait le coloris. Elle avait le souci esthétique de mettre en valeur ses perfections, de dissimuler les petites disgrâces physiques que constituent, par exemple, un bras trop maigre, une jambe trop lourde et une cheville empâtée.

Une femme, avant la guerre, était fière de sa féminité, c'est-à-dire de ce quelque chose de souverain et d'idéal qui la rendait sacrée aux yeux des hommes, qui était le sceptre dont sa faiblesse était armée, qui émouvait en tous ceux qui la rencontraient des sentiments rares et nobles.

Elle avait, avant tout, le désir de ne pas être vulgaire, de ne pas être grotesque ni ridicule.

Elle ne se permettait de découvrir sa jambe et de n'en laisser soupçonner le galbe que lorsqu'il était parfait; s'il était sans agrément, elle s'arrangeait adroitement pour qu'il passât inaperçu et pour attirer l'attention sur une autre partie de son individu qu'elle savait irréprochable.

Elle avait, autant que maintenant, le désir de plaire, mais un désir patricien, qui témoignait de la bonne opinion qu'elle avait de son esprit, de ses perfections et qu'il lui eut été agréable de faire partager.

L'art n'a plus à intervenir dans les manifestations de la coquetterie moderne; on ne prend plus conseil de son autorité et l'on méprise ses suggestions.

La mode actuelle veut la femme mince et plate comme une gamine, elle veut qu'elle coupe ses cheveux de manière à ressembler à une convalescente qu'une typhoïde a tenue longtemps alitée.

La mode saugrenue exige encore la jupe de plus en plus courte qui, arrive à peine au genou, et avec cela les bas de soie, et les souliers vernis.

« Cela est si commode pour marcher », disent les adeptes de cette trop démocratique fantaisie et elles s'expriment de même au sujet de la commodité qu'elles attribuent à la chevelure mutilée.

Et comme la sottise ne connaît pas de limites à l'extravagance, les règles de la décence sont, de tous côtés outrepassées, au point que le Pape a dû interdire l'entrée dans les églises aux fidèles vêtues ou plutôt dévêtues avec un trop farouche laisser aller.

Au point enfin qu'une revue féminine a cru devoir ouvrir une enquête et demander à ses lectrices si elles ne supposent pas que le costume actuel de la femme est incompatible avec les devoirs de la maternité; que son aspect de garçon manqué est un défi aux lois de la nature et à son sexe; et que le jeune homme qui épousera une de ces poupées à la mode sera moins enclin à fonder une famille durable, où des enfants perpétueront la race, que de voir en sa compagne une camarade avec qui il songera à passer joyeusement l'existence ou une partie seulement de l'existence.

Et puisque les revues rédigées par des femmes commencent à s'inquiéter du ridicule des modes actuelles, c'est que ces modes n'ont pas donné à celles qui les ont admises les résultats qu'elles en espéraient.

Elles n'ont oublié qu'une chose, c'est que le ridicule tue irrémédiablement les modes qui s'en enorgueillissent et les vaines espérances de celles qui les adoptent.

Charles Val.

L'HYGIÈNE VOCALE

La voix, et surtout le chant pour conserver leurs **qualités primordiales de** prononciation, d'accentuation et d'expression, ont besoin de la parfaite intégrité du larynx, dans une bonne santé générale. Pour le chant, la méthode d'enseignement **présente, toutefois,** la plus grande importance, quoi de plus absurde que de livrer au hasard les modulations réclamant une étroite discipline? On exercera la voix dans le médium surtout; on pratiquera des inspirations, profondes et rapides, à glotte béante, et des expirations soutenues et prolongées, afin de ménager avec économie l'air emmagasiné dans le thorax et de pouvoir ainsi soutenir longuement un son, le « filer » avec le moins d'effort possible. Pour bien chanter, en effet, la condition principale est de savoir établir l'équilibre parfait entre la pression de l'air expiré et les muscles dilatateurs de la poitrine. De plus, pour éviter l'enrouement, il faut se garder de soutenir trop longtemps le mode aigu et apprendre à s'arrêter à temps, quand le larynx se fatigue: le mieux est de s'exercer dix minutes et de se reposer un quart d'heure dans les leçons. Ainsi, la voix, au lieu de se casser, se renforce et s'assied. L'art de respirer est la moitié de celui de chanter; une inspiration brusque et irrégulière, suivie d'une expiration saccadée, produira une vocalisation mal posée et sans ampleur. Cela est mathématique.

Le chanteur doit avoir le cou et la poitrine libres de toute entrave; son thorax doit savoir se dilater d'une façon calme et silencieuse, le larynx restant immobile. C'est la plus sûre manière d'éviter le chevrotement. Pour bien chanter, il faut donc bien respirer, mais il faut aussi bien digérer et posséder une saine nutrition: en un mot se bien porter. Les exercices en plein air, la gymnastique des bras et du thorax, l'aviron, l'escrime, etc., sont de nature à accroître l'amplitude respiratoire. Mais il faut fuir les exercices violents, dont le retentissement est toujours fâcheux sur la voix. Cela ne veut pas dire qu'il faille avoir la terreur stupide du froid et des courants d'air; mais on fera bien de se couvrir, en sortant à la tombée de la nuit, à l'heure où les « chats » descendent volontiers sur les gouttières et dans la gorge.

Il ne faut jamais se mettre à chanter moins de deux à trois heures après avoir mangé, le travail digestif gênant singulièrement l'émission vocale. L'alimentation du chanteur sera réparatrice, mais douce et légère. On lui évitera tous les aliments fermentescibles, qui, embarrassant ou ballonnant l'estomac, peuvent gêner le délicat fonctionnement du diaphragme et refouler les poumons. Les aliments secs, salés, épicés, les sauces relevées, les farineux avec cosses, les fruits à amandes (noix, noisettes, amandes), les conserves et les viandes salées, dessèchent et irritent le gosier en consommant trop de salive. Il en est de même pour le tabac qui est, incontestablement nuisible à la voix, surtout chez les « soprani ».

E.

La Patrie Suisse

De très vivants portraits de MM. H. Haeberlin, Emile Hoffmann et G. Keller, présidents de la Confédération, du Conseil national et du Conseil des Etats pour 1926, dix scènes croquées sur le vif, des réceptions diplomatiques du 1er janvier à Berne, une école faisant une excursion en ski, près de St-Moritz, la nouvelle estrade de la Cathédrale de Lausanne pour les grandes auditions musicales, les installations du téléphone automatique de la centrale Mont-Blanc à Genève, les glissements de terrain dans l'Ittental (Argovie), l'antique chapelle de la Maladière à Lausanne, récemment restaurée, de superbes vues alpestres, avec un total d'une trentaine de belles illustrations, voilà ce que nous apporte la « Patrie suisse » dans son premier numéro de 1926.

F. B.

Enrôlé, enrôlé de force par les Communards! Je vous raconterai cela plus tard! si vous saviez combien ces gens sont terribles!...

Cependant, le caporal s'était approché de la table.

— Excusez-nous, dit-il, de venir vous déranger au moment où vous étiez en train de si bien faire; mais j'ai une mission à remplir....

— Expliquez-vous, corde à boyaux! s'exclama Soleret. On ne fait pas invasion comme cela dans le domicile des gens sans raisons sérieuses.

— L'explication sera courte, répondit le caporal. Je veux parler à M. de Savignan-Clavières.

— C'est moi, monsieur, dit Raoul. Que me voulez-vous?

— Par ordre de la Commune, je vous arrête! fit le garde en mettant sa main sur l'épaule du jeune homme.

— M'arrêter, moi? et pour quel motif?

Tous les convives, consternés, étaient debout, en désordre autour de la table. Claire s'était précipitée au-devant des soldats, semblant vouloir défendre son fiancé.

— Oui, dit le fermier, dites-nous le motif? On n'arrête pas les gens ainsi, sans leur dire pourquoi.

— Voici le mandat d'amener, répondit le caporal, en sortant de sa cartouchière une feuille de papier pliée en quatre. J'exécute un ordre qui m'a été donné par mon supérieur. Je n'en sais pas davantage.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! s'écria Claire, en prenant la main de Raoul.

— C'est bien, dit froidement le jeune homme.

Et se tournant vers la jeune fille:

— Au revoir, mademoiselle Claire, dit-il. Je ne sais pas ce qu'on me veut; mais de quelque chose que je sois accusé, croyez bien que je suis innocent... Au revoir, et à bientôt!

Puis, aux autres invités:

— A vous aussi, mes amis, au revoir! dit-il.

— Dire qu'il me faut contribuer à l'arrestation de Raoul! fit à demi-voix Bridoux! Ah! mon pauvre monsieur Pigeolet, ces gens-là sont bien canailles!

— Allons, en route! dit le caporal en faisant avancer Raoul au milieu de ses hommes.

— Où me conduisez-vous? demanda le fiancé de Claire.

— Au poste des Arts-et-Métiers, d'abord. Ensuite nous verrons.

Le jeune homme se retourna une dernière fois vers l'assistance:

— Au revoir! A bientôt! répéta-t-il.

Et il sortit entre les gardes nationaux, pendant que les convives demeuraient stupéfaits devant la table non encore desservie, et que le fermier Soleret emportait dans ses bras, vers sa chambre, sa fille évanouie....

XX

La maison de la rue de la Roquette

En sortant de l'auberge du « Bœuf Rouge » où, jusqu'à nouvel ordre, il avait laissé Martial, Clément Rochel était rentré à Paris, dans son domicile de la rue Massillon.

Avant de se séparer, les deux complices avaient brûlé tous les papiers concernant le trésor de la famille de Savignan-Clavières. Rochel avait seulement gardé une copie du plan sur laquelle, par surcroît de précaution, il avait pris soin de ne pas écrire les noms des chemins et avenues. Cette copie ne pouvait dès lors être utile qu'à Martial et à son père qui, seuls, pouvaient, de mémoire, suppléer à cette lacune.

— On ne sait pas ce qui peut arriver, avait dit le commandant pour justifier cet excès de prudence. Si nous étions pris, nous serions sûrs ainsi de retrouver la cassette ou tout au moins de ne la voir pas tomber entre les mains de ce Raoul qui se retrouve si mal à propos sur notre route.

Pour l'instant, pensant n'avoir rien à craindre de la police, occupée d'ailleurs presque exclusivement aux perquisitions et aux arrestations des gens suspectés d'entretenir des relations avec le gouvernement de Versailles, le commandant se contenta d'enfermer ce document dans son secrétaire, et combina ses batteries pour exécuter le plan qu'il s'était tracé.

Pour commencer, il fallait trouver un asile sûr à Martial. Car Rochel n'était pas d'avis de le laisser au Raincy. Dans ce pays, déserté par ses habitants et peuplé entièrement de soldats prussiens, les civils étaient trop facilement remarqués. Et puis, il faut le dire, Prosper Lègre, l'aubergiste du Bœuf Rouge ne lui inspirait qu'une médiocre confiance. Enfin, le commandant avait une raison particulière et péremptoire pour ramener son complice à Paris: le voisinage du trésor pouvait tenter Martial et le décider à une entreprise qui pouvait avoir deux résultats diffférents, mais également funestes à lui, Rochel; ou le jeune homme réussirait à s'emparer de la cassette et filerait avec à l'étranger: ou bien il serait pincé par les Allemands et le trésor découvert serait partagé par eux ou remis aux autorités françaises.

C'est pour éviter ces risques, autant que pour veiller à la sûreté de son complice, que le commandant se mit en quête de lui trouver un abri dans la capitale.

Pour des raisons indépendantes de ce récit, Rochel, plusieurs années auparavant, avait eu besoin d'un domicile possédant plusieurs issues. Ce logis, il l'avait trouvé dans les environs du faubourg Saint-Antoine, le quartier le plus populeux de Paris, où l'on pouvait habiter pendant dix ans sans même connaître ses voisins les plus proches ou en être connu.

C'était, dans la rue de la Roquette, une vaste cour que bordaient, à droite et à gauche, des ateliers de sculpture et d'ébénisterie. De tous côtés, de longs couloirs sombres s'enfonçaient dans les vieilles bâtisses, humides, tortueux, noirs, accidentés d'escaliers qui descendaient sous terre ou s'élevaient jusqu'au troisième étage, pour se précipiter de nouveau jusqu'au niveau du sol, en faisant communiquer entre eux les divers bâtiments et se reliant eux-mêmes avec deux autres cours plus petites qui accédaient l'une dans la rue Sedaine, l'autre dans une sorte de passage privé, à deux issues.

Comme on le voit, dans un pareil immeuble, la fuite, en cas d'alerte, était facile. Une poursuite de la police était, du reste, impossible pour ainsi dire dans ce coin de Paris. Le faubourg Saint-Antoine est le quartier des passages par excellence. De la place de la Bastille à l'ancienne place du Trône, sur un parcours d'un kilomètre, on n'en compte pas moins de soixante-cinq, communiquant entre eux par des usines à plusieurs issues ou des baies pratiquées pour le passage des ouvriers.

C'est donc dans cette maison de la rue de la Roquette, où lui-même avait jadis trouvé asile, que Rochel songea à loger son complice. C'est là qu'il se rendit le lendemain de son voyage au Raincy.

A peu près au milieu de la première cour, il s'engagea dans l'un des corridors dont nous avons parlé et arriva sous une sorte de hangar encombré de chaudières rouillées et de vieilles ferrailles.

Un jeune Auvergnat était là, occupé à décharger une voiture à bras pleines de plaques de tôle.

— Le père Malaviole est-il là? lui demanda le commandant.

— Voilà, voilà! répondit une voix semblant sortir d'un amas de décombres.

Aussitôt un vigoureux gaillard à la physionomie joviale et franche, entourée d'un collier de barbe noire, apparut sous le hangar.

— Tiens, ch'est mochieu Rochel. dit-il en reconnaissant le commandant. Par quel hajard êtes-vous par ichi? il y a bien longtemps qu'on ne vous avait vu. Qu'est-che qu'il y a pour votre cherviche?

— Je viens voir, mon brave Malaviole, si vous n'auriez pas une chambre à me louer?

— Plutôt deux qu'une, mochieu Rochel. Ch'est-y pour vous?

— Oui.

— Vous revenez donc dans votre ancien quartier.

— Pas précisément; mais j'ai besoin d'une chambre pour recevoir quelqu'un que ma femme ne peut pas souffrir. Alors vous comprenez...

(à suivre)